

L'écho de l'étroit chemin

Association Francophone des Auteurs de Haïbun
Journal trimestriel en ligne

● Sommaire

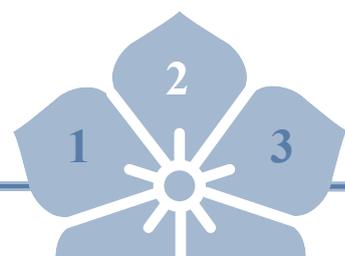
Éditorial, <i>Danièle Duteil</i>	p. 3
Sélection haïbun	p. 5
● Limbes, <i>Georges Friedenkraft</i>	p. 5
● Fête à Beaumont, <i>Marie-Noëlle Hopital</i>	p. 7
● Haïbun pour un manteau, <i>Monique Leroux-Serres</i>	p. 9
● Le Trousseau d'Anita <i>Monique Mérabet</i>	p. 15
● Pink Rasta Spider Moe, <i>JOsette Pellet</i>	p. 19
● Sans titre, <i>Céline Landry</i> (à partir d'un haïku)	p. 23
Coup de coeur	p. 27



Entretien avec Joanne Morency	p. 29
Livre : <i>L'Attrapeur de libellules</i> , un roman-haïku	p. 33
Actualité : Balade haïku dans l'île de Shikoku	p. 37
Annonces	p. 50
● Rendez-vous : Festival AFH 2012 ; Festival Franco-anglais 2013	p. 39
● Appels à haïbuns	p. 56
Adhésion	p. 57



L'écho de l'étroit chemin



La rosée se dissipe,
aujourd'hui encore
je sèmerai des graines d'enfer !

Issa

De mois en mois, de lune en lune, passe le temps, teinté des couleurs et des événements propres à chaque saison... Si le caractère éphémère et changeant de toute existence et de toute création humaine se trouve ainsi souligné, il n'en reste pas moins que chaque révolution, fût-elle simple tour de pendule, signe une victoire remportée sur la difficulté.

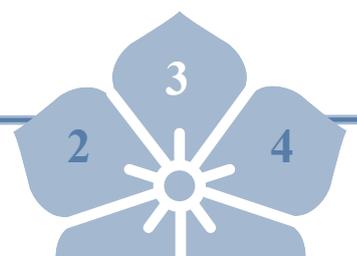
Voici le numéro 5 de *L'Écho de l'étroit chemin* qui célèbre en ce mois sa première année d'existence. Pas d'éclats, pas de flonflons, juste une petite bougie, histoire de formuler un vœu : que le journal du haïbun ait encore beaucoup de beaux jours à vivre et qu'il s'enrichisse de contributions des uns et des autres toujours plus nombreuses et plus passionnantes.

J'en profite pour remercier, au nom de l'équipe de l'AFAH, toutes celles et tous ceux qui nous ont fait l'honneur de nous accorder leur confiance, en nous lisant, en apportant leur pierre à l'édifice à travers le partage de leurs textes et réflexions, en nous adressant leurs messages amicaux, en ajoutant notre lien sur leur propre site, en nous commentant ou en nous faisant connaître par divers moyens.

Je salue également chaleureusement ma collaboratrice, Meriem Fresson et mes collaborateurs, Gérard Dumon et Olivier Walter, sans qui rien n'eût été possible. Enfin, j'en profite évidemment pour adresser au passage un clin d'œil d'amitié à Jean-Claude Nonnet, concepteur du site*, Patrick Somprou, créateur du logo de l'Association et Michel Duteil, éternel complice qui s'active dans l'ombre.

Vacances obligent, le thème de l'appel à haïbun de *L'Écho de l'étroit chemin* n° 5 était libre – ou à peu près car un petit exercice a été ajouté, consistant, pour les auteur.es qui le souhaitaient, à composer un haïbun à partir d'un haïku d'isabel Asúnsolo. Une seule personne, Céline Landry et son sympathique *Haïbun pour Pinotte*, s'y est risquée. Le jury était constitué de Gérard Dumon, Meriem Fresson et moi-même

Les autres compositions, au nombre de cinq, sont très variées, invitant tantôt le/la lect.eur/trice, comme le fait Georges Friedenkraft dans *Limbes*, à partager les affres d'une étrange (re-)naissance ou un joyeux moment à l'image de la *Fête à Beaumont* de Marie-Noëlle Hôpital ; tantôt



L'écho de l'étroit chemin

à méditer, en compagnie de Monique Leroux-Serres auteure de *Haïbun pour un manteau*, devant une exposition artistique implantée au sein d'une église. Plus loin, Monique MÉRABET, superbe coup de cœur du jury, livre dans *Le Trousseau d'Anita* les réflexions intimes d'une femme mariée exilée loin de sa terre natale, La Réunion, tout en illustrant une plaisante tradition créole.

Ailleurs, le voyage se poursuit à travers des portraits comme celui de Moe, figure emblématique de la Réserve navajo d'Arizona, cadre où s'ancre *Pinky Rasta Spider Moe* de Josette Pellet.

Tous ces textes permettent d'apprécier des styles très différents et diverses approches du haïbun.

Ensuite, on trouvera un entretien de Joanne Morency, auteure de *Mon visage dans la mer**, qui répond à quelques questions sur son écriture, sa conception du haïbun et l'intérêt de cette composition littéraire. Suit une présentation, par Dominique Chipot, du roman-haïku de Boris Akounine, *L'Attrapeur de libellules**. Enfin, dans la rubrique « actualités », je rends compte sommairement de ma « Balade-haïku dans l'île de Shikoku » au Japon, effectuée au cours de la deuxième quinzaine de septembre.

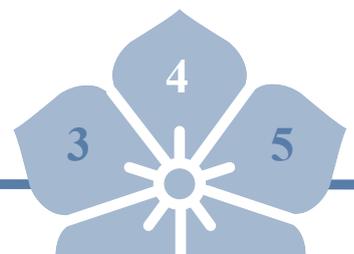
Bonne lecture !

Danièle Duteil

Notes

MORENCY, Joanne : *Mon visage dans la mer*, haïbun, Éditions David, collection « Voix intérieures », Ottawa, 2011.

AKOUNINE, Boris : *L'Attrapeur de libellules*, trad. Odette Chevalot éd. Presses de la Cité, Paris, 2009.



L'écho de l'étroit chemin

Sept. 2012 - <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection haïbun : thème libre

 Limbes

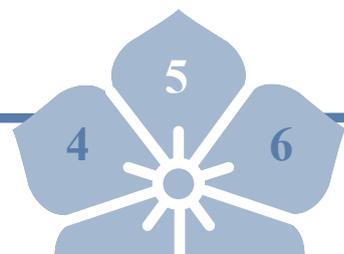
Autour de moi la neige ou bien la cendre, c'est très difficile à dire. Un ensemble granuleux et grisâtre comme une crème pâtissière qu'aurait ratée un apprenti marmiton et d'où émerge, comme un bout de sein, une petite mèche noire, semblable à celle des bougies. De souvenirs d'asphyxie s'y mêlent, ceux de la cage où les chercheurs m'avaient mise à mort, quand j'étais souris.

Confusément germent
les filigranes du monde
entre chien et loup

Cela me revient, car je l'avais presque oublié. Les étranges couloirs du laboratoire. Tantôt, derrière une porte pivotante en plastique, une boulette de nourriture, tantôt derrière une autre de ces portes à bascule, un choc électrique très désagréable. Et tous ces messieurs très sérieux en blouses blanches, qui notaient avec intérêt laquelle des deux portes je poussais, comme si cela avait un grand intérêt pour eux. Et puis cette fin de vie horrible, dans cette grande cage, asphyxiée parmi cette foule grouillante et hurlante d'autres congénères effrayés. Quelques minutes d'enfer. L'odeur de la sueur et celle de l'agonie. Quand j'étais souris.

Plonger sans retour
mon pelage aux tons de neige
dans l'encre des songes

Il m'a fallu longtemps pour m'adapter à cette nouvelle situation. Ici plus de mouvement possible. Aucune manière d'explorer cette planète insolite. Plus de douleur non plus et surtout plus aucune odeur. Les odeurs, on le sait, sont les témoignages absolus de la vérité du monde, là où réside la profondeur de l'être. Comme l'avait formulé un philosophe célèbre : « Je renifle, donc je suis ». Plus de reniflement ici dans ce magma crémeux. Seule une sorte de léthargie opaque avec cette obsédante impression de pâtisserie, qui seule me rappelle mon ancienne « souritude ».



L'écho de l'étroit chemin

Sept. 2012 - <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection haïbun : thème libre

Puis l'ouragan, ce flot tiède et aseptisé qui me charrie, comme un fétu de paille, vers une bouche de lumière. Un univers inconnu à la fois rassurant et effrayant. Le monde entier qui se met brusquement en marche. Deux mains rudes qui m'empoignent et me hissent d'un coup vers le ciel. On me couvre d'une sorte de couverture qui ressemble, elle-aussi, à ma crème pâtissière d'antan. J'ai froid, j'ai mal, je vomis, je hurle. « C'est bien qu'il crie ! », souligne un Monsieur en blouse blanche à une dame, en blouse blanche également. « Montrons le bébé à sa maman. »

« Bravo, Madame Claude Bernard, c'est une petite fille ! »

Être femme enfin
la chanson des crinolines
le parfum des nuits...

Georges Friedenkraft



Fête à Beaumont

Sous la brise, l'étoffe rouge des coquelicots se déploie en frissonnant le long de la route qui sinue entre les collines où s'ébrouent chênes et pins ; les reliefs succèdent aux plaines couvertes de blés bruissant. Bientôt paraît le village aux maisons pelotonnées sur les hauteurs. Beaumont le bien nommé, Beaumont de Pertuis, situé aux confins du Lubéron.

Au mois de mai, les platanes filtrent le soleil dans les rues et sur les places, les rosiers grimpent à l'assaut des murs, sur fond gris d'immenses corolles pourpres s'épanouissent. Près des fontaines les roses prennent des teintes fraîches, ivoire, jaune vif ou blanc légèrement doré ; les fleurs rosissent, rougissent contre l'église dont la tour domine le paysage. Les pierres parfumées se parent d'écarlate, la nature verdoie, rutille entre les maisons dont les façades arborent parfois des cigales en céramique.

D'ordinaire le pays est tranquille mais aujourd'hui dimanche, un festival de musique et une bourse aux instruments attirent la foule ; les carapaces métalliques des voitures encerclent, enserrant le bourg et ne laissent qu'un étroit ruban d'asphalte pour toute échappatoire. Pacifique invasion.

Volée de moineaux
les instruments de musique
jouent les monte-en-l'air.

Dans l'espace semblent se dessiner le galbe d'un violon qui grince, la forme d'une trompette prête à jeter ses éclats, le trait d'une flûte à bec, la masse d'un piano, la trace d'un grelot ou l'esquisse d'une castagnette. Chacun cherche sa tonalité. Ils sont venus, ils sont tous là, rassemblés sur des stands, les instruments, du plus classique au plus exotique, du plus précieux au plus humble, du violoncelle à l'orgue de Barbarie, de la clarinette au tam-tam, du trombone à la boîte à musique. Les voilà qui se réveillent, se raclent la gorge, toussent, éternuent, éructent, fredonnent, se grattent ou crient, s'essaient à donner de la voix dans une belle cacophonie sous la lumière naturelle. Les marchands gardent toutefois un œil sur le firmament qui commence à virer au violet. Avis de tempête.

Une chorale en costume africain déambule au rythme d'un tambour et rivalise avec la flûte traversière en vocalisant ; elle a juste le temps de dérouler son tapis sonore.



L'écho de l'étroit chemin

Sept. 2012 - <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection haïbun : thème libre

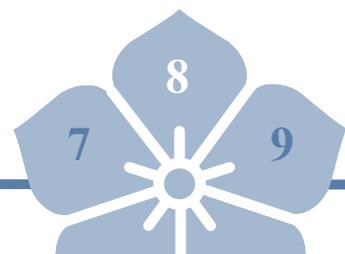
Un envol des voix
sous les nuages très lourds
l'éponge gonflée

Plus pour longtemps : les premières gouttes tambourinent sur les têtes, glissent sur les tissus, frappent les feuilles des arbres ; guitare ou trombone, viole, vielle, hautbois, contrebasse, les instruments, si prompts à s'exhiber, se serrent et se terrent, regagnent leurs étuis, se dissimulent sous des bâches en plastique, soudain silencieux. L'averse tombe sur la Provence, drue puis diluvienne. Tous vont aux abris dans les bistrotts ou sous les chapiteaux qui pourront accueillir les concerts. Point de pique-nique sur le sol luisant, à l'ombre des feuillages détrempés désertés par les oiseaux. Le mercure du thermomètre dégringole brusquement.

Sous la pluie battante
retraite des instruments
victoire du mistral

Pluie, pluie, pluie, pluie, pluie... Le chant de la pluie résonne dans la contrée, les coloris sont ravivés mais les touristes ont fui Beaumont de Pertuis.

Marie-Noëlle Hopital



● Haïbun pour un manteau

Deux artistes ont tissé, cousu neuf grands manteaux. Elles ont accroché là leurs œuvres déployées entre les piliers, puis se sont retirées.

L'église est habitée par quelques personnes en prière, des voyageurs qui traversent les frontières pour aller se laver dans une autre culture, et des SDF qui passent, s'arrêtent, trouvant là entre le ciel et eux un toit, entre la terre et eux une chaise, ce qui prodigieusement les repose.

Bras ouverts les manteaux
pour les sages et les fous
rois ou va-nu-pieds

Les SDF, eux qui n'ont plus de maison, ont parfois pour simple et avant-dernier domicile, avant leur propre corps, qui finira aussi par les trahir, un manteau.

Et moi, je m'avance nue.

Avec mon crayon et mon carnet, comment tisser et coudre un texte à habiter ? Comment écrire une étoffe à partager ?

Quel manteau peut-on espérer ?

Celui du doux Ryokan ?

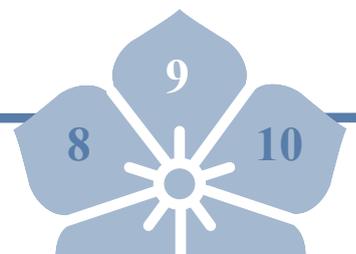
Un manteau qui abrite, réchauffe, met entre nous et les aventures du dehors une double peau, un pelage, un plumage ?

Non !

Nous ne voulons pas être protégés, cachés, coupés du monde. Nous ne sortons pas, à grand fracas, de la peau manteau de notre mère pour retourner dans un nid, une coquille.

Nous cherchons un vêtement qui ne soit ni cuirasse, ni muraille.

Nous voulons, malgré la fragilité de notre peau éphémère, rester libres de nos mouvements, sentir les frissons de l'air et de la brume.



L'écho de l'étroit chemin

Sept. 2012 - <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection haïbun : thème libre

Je rêve un manteau qui m'habillerait sans m'identifier, un peu comme le manteau bouddhiste fait de voiles superposés qui laissent deviner le cœur rouge sombre qui bat.

Feuilleté d'âmes
un cœur en flamme s'évapore
dans la brume des gazes

Mais il est si blanc, si pur. Il finit par m'intimider, m'humilier.

Ton manteau, François, couleur cendre et poussière, paraît rêche à ma peau meurtrie.

Ton manteau de jute
tabernacle inefficace
d'un corps ostensor

J'ai peur de ce qui aveugle, enferme, étouffe. Je voudrais que seul le jour m'habille, que la lumière me révèle.

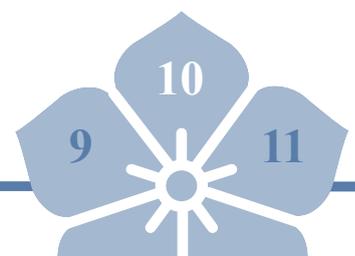
Je sais que parfois la lumière fleurit.

Ramures et fleurs
herbes folles dans la lumière
ciel glacé d'avril

Claire ta sœur porte cette robe de lumière. Je dois être bien trop en prise encore avec la terre pour me supporter dans sa clarté d'azur.

Elle est trop allègre pour mon esprit, tout comme celle d'Hildegarde.

Marelle bariolée
Une fillette en robe bleue
filant au paradis



L'écho de l'étroit chemin

Sept. 2012 - <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection haïbun : thème libre



Parfois, quand on gratte un vêtement du bout de l'ongle, on ne trouve pas la peau, mais une autre étoffe, parchemin d'une autre langue.

Rabbi, la superposition de tes pages d'écritures retrace la vie de tous ceux qui nous ont faits et nous font, comme les feuilles d'un épais livre. Le papier bleuté superficiel de ton habit laisse transparaître les dorures d'un palimpseste, porteur d'une langue ancienne, aussi vieille peut-être que les tatouages de momie.

Le jaune de ton manteau de feu, Tierno, et ton vert d'ange végétal qu'escalade un serpent aux écailles brillantes, Rabbia, sont couleurs nourrissantes, mais vos habits illustrants forment comme des paravents, frontières entre le dehors et le dedans, entre le devant et le derrière. Ils sont opaques à la lumière, à la vie, qui s'est cristallisée en une forme précise.

L'écho de l'étroit chemin

Sept. 2012 - <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection haïbun : thème libre

Rûmî, ton monde est gris comme avant l'orage et me donne envie de danser, tourner, et tourner encore, pour lancer dans les mille directions, toutes les sécurités qui figent et cristallisent. Je veux délier tous les nœuds qui serrent, je veux traverser les miroirs, les frontières.

Je tourne, je vais, puis je reviens vers le manteau à peine moiré dans l'ombre. Il est si discret, couleur de l'air, que j'ai manqué passer près de lui sans le distinguer. C'est un tulle, une mousseline, qui se laisse traverser par la lumière, qui laisse les ondes les plus modestes s'écouler.

Intense est la nuit
goutte de jour en voyage
la Terre veilleuse

Capter la lumière, se laisser traverser, purifier par elle, sous oublier d'en laisser un tant soit peu se refléter, pour le reste du monde.

Brume matinale
sur l'âme du mystique
la lumière s'irise

Ton manteau, Mâ Ananda Moyî, m'invite à bas bruit. Je m'assieds à ses pieds. Je le regarde. Rien ne blesse mes yeux. Il n'est ni trop beau, ni trop doré, ni trop coloré, ni trop pauvre.

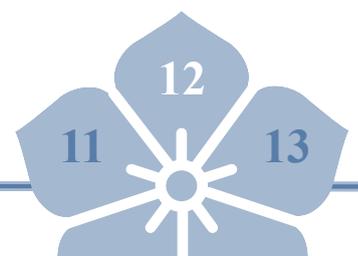
Il est d'une seule pièce, ne représente rien, ne défend rien, ne brille pas, n'arrête pas le regard, ni la pensée, qui passe en lui comme le sable dans le sablier.

Plus je le regarde, plus il murmure, plus il vocalise tout doucement.

C'est à peine un chuchotis, à peine une berceuse. C'est une rosée, une haleine, c'est-à-dire presque rien. Mais ce presque rien vous tient tout éveillé.

C'est un souffle de vent dans un feuillage, une eau qui sourd doucement entre les rochers.

Oui c'est ça, une source d'eau claire qui ondule sur le sable, à peine perceptible à l'œil, à l'oreille.



L'écho de l'étroit chemin

Sept. 2012 - <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection haïbun : thème libre

C'est une énergie qui passe, presque invisible, comme un glacié léger, une onde cristalline, qui circule, cachée ou miroitante, dans le bleu du ciel, dans le vert de la sève, dans le jaune du miel et du vin doux, reflétant les oiseaux et les étoiles.

C'est une vibration, qui met en branle le cœur, qui donne des ailes aux pieds, qui donne envie de chanter, de danser, de dire : oui !

Ondoyée par cette lumière, je n'ai plus soif.

J'ai trouvé mon manteau d'eau, mon manteau vague, mon manteau nuage.

Je me suis trouvée, mais j'ai aussi tissé des liens : en chaîne de paroles avec des chercheurs de sens de différentes époques, en trame de chair et sang avec des vivants de plusieurs continents.

Deux artistes nous ont, contre toute attente, rassemblés.

Avant de passer la porte, je me retourne une dernière fois. Un éclair vient caresser, enluminer l'intérieur de l'église.

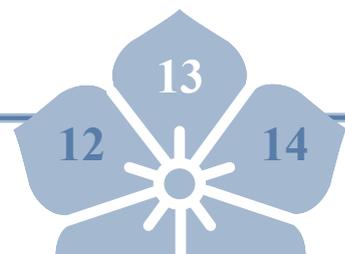
Et soudain, cher Ryokan, je comprends. Dans l'exposition, à la recherche de ton manteau, à la recherche de toi, je ne te voyais pas.

Mais là, retournée sur l'ensemble des manteaux, violemment cette vérité m'embrase : tu es là, absent et partout.

Chutes de tous les autres
là aussi ton manteau
Cher doux Ryokan

Monique Leroux-Serres

*Invitation à écrire de Cécile Tricoire dans l'exposition « 9 manteaux mystiques »
de Marie-France Guillon et Esther Marty-Kouyate à l'église Saint-Merry.*



L'écho de l'étroit chemin

Sept. 2012 - <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection haïbun : thème libre



Le trousseau d'Anita

Carrés de couleur
au bout de ses doigts qui rêvent
une île-fleur

Anita avait étalé la *couverte de coins** sur son lit et fixait le gros hibiscus mauve qui en occupait le centre. C'est par là qu'elle commencerait son exploration aujourd'hui.

Elle suivit du bout des doigts les rectangles de toutes tailles assemblés à l'emporte-pièce et, à leur suite, sa mémoire déroula sa spirale de souvenirs.

La fleur violette venait d'une robe de cortège. Pour le mariage de qui, déjà ? Peut-être celui du fils aîné de Tante Jacqueline. Elle revit soudain la salle verte, les marguerites accrochées aux palmes, et tous ces volants de soie, de mousseline, qui tournaient, tournaient au rythme des *ségas*.

Chaque fleur de tissu, chaque carré à rayures, à pois, chaque quadrillage de vichy, ramenait Anita sur les rivages de l'île perdue.

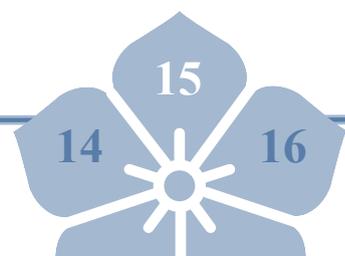
Mon île, se disait-elle avec fierté comme si le fait de se l'approprier la rendrait plus vivante, plus présente à son âme.

Son île, elle s'ancrait tellement fort en elle, qu'il n'était pas rare qu'elle surgisse soudain dans les endroits les plus insolites.

Dans l'eau de vaisselle
se dessine un contour
la Réunion ?

Dans la pénombre, Anita se délectait des couleurs réunionnaises rassemblées là sur ce tapis comme en un kaléidoscope : toutes ces couleurs gaies et pimpantes, arrachées aux tenues qu'elle avait préparées pour sa nouvelle vie.

Cette chaleur qui manquait tant ici, sur cette terre lorraine !



L'écho de l'étroit chemin

Sept. 2012 - <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection haïbun : thème libre

Son regard s'égara sur la table de nuit où jaunissait une photo à demi cachée par la lampe : celle de son mariage.

Un court voile en dentelle la coiffait, une mantille plutôt sur cette perruque trop lisse qui lui grattait le cuir chevelu.

« Ne quitte pas ta perruque surtout, avait dit Suzanne, la copine qui l'avait aiguillée vers cette Agence *Le mariage pour tous*. Tu leur ferais peur avec tes cheveux *boulonnés**. »

Alors, Anita avait accroché un sourire contraint sur ses lèvres... pour la photo, la belle image qu'elle voulait diffuser auprès de ceux de son village. Il s'agissait de leur prouver que tout allait bien, qu'elle avait réussi sa vie. N'était-elle pas une femme mariée, maintenant ? N'avait-elle pas un mari *zoreille** et une maison en Métropole ?

Une maison, oui ! Un foyer ! Et peu importait qu'elle s'y sente parfois tellement étrangère !

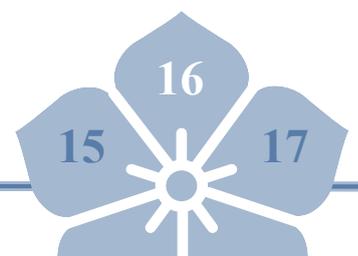
La neige tombe
sur la robe de mariée
sa peau caramel

Blanc ! Tout était si blanc ici ! Les visages d'abord, pâles, si pâles. Comme la face de lune blême du gros Gaston, un cousin de son mari, qui avait trouvé très spirituel de chanter « Une négresse qui buvait du lait... », en découvrant la photo sur le buffet.

Anita avait ri avec les autres. Il convenait de ne pas perdre la face, de ne pas leur donner le plaisir de voir combien elle était mortifiée. Mais elle s'était empressée d'aller cacher sa tête de *cafrine* dans l'intimité de sa chambre. Germain, lui, n'avait pas réagi. Peu lui importaient les sentiments d'Anita. Pourvu qu'elle s'occupe du ménage...

Et puis, il y avait ces hivers, la neige... la neige qui enveloppait son cœur comme d'un linceul.

C'est cette impression de froidure, d'absence qui l'avait saisie à son arrivée à Metz. Mèss... Mèss... Fichue ville dont elle n'avait jamais su prononcer le nom. Ce Mess qui lui écorchait les lèvres, ricochait sur ses dents pour finir en un chuintement ridicule. Cela faisait rire. On se moquait de son zéaiement.



L'écho de l'étroit chemin

Sept. 2012 - <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection haïbun : thème libre

Tout en elle était étrange à cette terre de France. Elle se rappelait, comme si c'était hier, le débarquement à Orly...

Bruits d'aéroport
toutes les langues mêlées
rien en créole

Ces va-et-vient, cette cohue, ce brouhaha l'avaient assaillie, lui donnant le tournis. Elle avait alors pleinement réalisé sa situation : elle pénétrait en terre d'exil.

« Quel drôle de langage, vous avez ! lui reprochait Simone, sa belle-mère. Vous ne savez donc pas parler Français ? »

Ainsi, même pour la langue, elle n'était qu'une étrangère. Et ce qui lui manquait le plus, justement, c'était de n'avoir personne avec qui partager les mots créoles, de ne plus jamais en capter les accents familiers.

Alors, quand elle était seule, comme en cet après-midi de dimanche, c'est en créole qu'elle déchiffrait son tapis-mendiant : sa petite douceur à elle.

« *Carreau la toile, la, ça un morceau la blouse popeline moin la parti ach'té la boutique Madame Ah-Fat. On dirait mi revoi encore le coupon, té posé juste côté la vitrine ou ça navé bande flacon la crème Tokalon 'ec l'esence Pompéïa*...* »

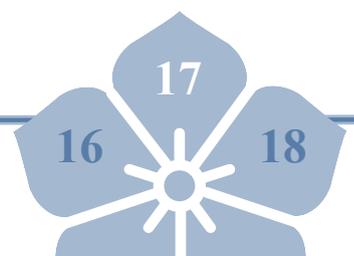
Trente ans ! Cela faisait trente ans qu'elle n'avait pas revu son île. Elle avait l'impression d'avoir vécu tout ce temps d'exil comme un zombie, dépouillée de son âme demeurée à dix mille kilomètres de là, en plein océan.

De là-bas, elle avait apporté tout un trousseau de robes légères et colorées. Mais elle avait vite compris que ses pimpantes tenues n'étaient pas de mise pour les saisons inhospitalières de son nouveau pays.

La valise avait été reléguée au grenier, exilée elle aussi.

Et quand Anita y avait repensé, tant d'années s'étaient écoulées !

Alors, patiemment, elle avait défait coutures et ourlets et elle avait débité les falbalas de son trousseau raté en pièces carrées ou rectangulaires.



L'écho de l'étroit chemin

Sept. 2012 - <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection haïbun : thème libre

Puis, dimanche après dimanche, elle avait confectionné sa couverture de coins, renouant ainsi avec la traditionnelle occupation des femmes de son île. Et le poids de sa solitude s'en était trouvé allégé.

Anita était fière de son ouvrage : ses vêtements presque neufs lui avaient assuré des coins de tissu encore éclatants de fraîcheur.

Une voix rocailleuse gronda depuis la cuisine :

« Ho ! Où que t'es encore à rêvasser ? Et la soupe qu'est même pas sur le feu ! »

Anita replia soigneusement sa carte au trésor dans une vieille taie d'oreiller et la rangea sur la plus haute tablette de l'armoire... dans l'attente d'un prochain voyage.

Puis elle descendit pesamment l'escalier en ronchonnant :

« La soupe ! La soupe ! Tout l'temps, ça même, don ! Outor ! »

Venue de nulle part
l'odeur des oignons rouscis
*brèdes chouchoux**

Monique Mérabet

Notes*

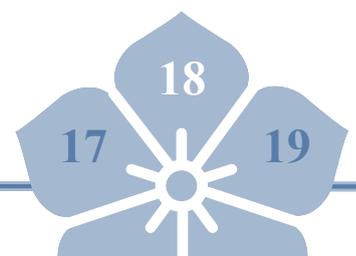
Couverture de coins : couverture formée de rectangles (les coins) de tissus de tailles différentes récupérés sur d'anciens vêtements.

Cheveux boulonnés : cheveux crépus

Zoreille : nom donné aux personnes venant de la France métropolitaine

Crème Tokalon, essence Pompéia : produits de beauté bon marché qu'on trouvait couramment dans les boutiques tenues par les Chinois

Brèdes chouchoux : tiges et feuilles d'une cucurbitacée, plat traditionnel à la Réunion.



● Pinky Rasta Spider Moe*

« Réserve indienne »
*trailers** et fast-food –
*seeking for hozo**

Il fait encore nuit quand Justin nous laisse en haut de la falaise.
Moe, qui dormait sur le pont arrière du pick-up, se frotte les yeux d'un air maussade.
Après avoir sellé les chevaux, nous entamons la descente.

Moe, Navajo, doit avoir une vingtaine d'années, mais en paraît davantage. Obèse, des cheveux noirs jaillissant d'une casquette rose en mèches drues et grasses, un visage large, des pommettes hautes, un nez fort – aux narines dilatées – et des petits yeux sombres.

Un T-shirt rose accentue encore le volume de son ventre, qui déborde de son jean.
Sur sa casquette, une araignée rose. À son poignet, une montre rose.

La descente est laborieuse – trois cent cinquante mètres de dénivellation dans le roc et les buissons de genévriers – et la piste escarpée. Les chevaux trébuchent, avançant péniblement.

Mais, parvenus au fond du canyon, ils adoptent soudain un galop allègre.

Moe, pourtant cavalier chevronné, semble avoir des démêlés avec son étalon qu'il cravache rageusement.

Quand nous nous remettons en route, il a le visage tiré et las.

De chaque côté de nous, dans la lumière limpide de l'aube, s'élèvent de hautes parois rocheuses, aveuglantes de blancheur : « Spider », « Speaking », « Window », « Elephant Man* », symboles sacrés de la mythologie indienne.

Insensiblement elles s'abaissent et s'arrondissent, prenant la forme de vagues pétrifiées.

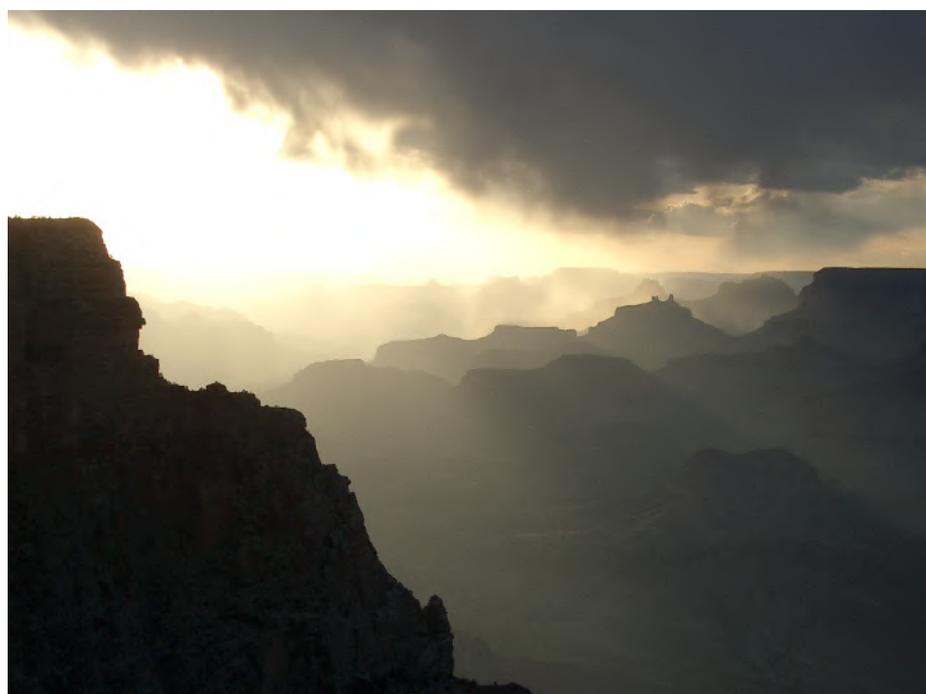
Quelques maigres ruisseaux irriguent tamaris, oliviers russes, cactus et cucurbitacées.

On aperçoit parfois au loin un hogan, entouré de jardins potagers.

L'écho de l'étroit chemin

Sept. 2012 - <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection haïbun : thème libre



« *Life is a yoyo :
sometimes you're up, sometimes down* » –
paroles d'indien

Nous chevauchons depuis déjà plusieurs heures, le soleil est au zénith, la chaleur accablante. Moe propose une halte à l'ombre d'un arbre.

« J'en ai marre de ce bled, marre de voir le soleil se lever dans ce canyon ! explose-t-il soudain. Il faut que je parte à la Jamaïque !... J'ai juste besoin de fric pour le voyage, sur place, je me débrouillerai... je logerai chez Ma' Marley, elle sera certainement d'accord... J'adore le reggae et les Rastas people. Avec eux je me sens bien, avec eux je vais enfin pouvoir vivre !

L'écho de l'étroit chemin

Sept. 2012 - <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection haïbun : thème libre

Justin me paie sept dollars de l'heure pour faire le guide et m'occuper des chevaux, mais c'est rare que des étrangers partent pour de longues randonnées. Alors je fabrique des araignées et scorpions en perles roses, les touristes en raffolent...

Depuis mon accident, je ne peux plus faire de rodéos et je me suis mis à boire... Mais j'ai arrêté... et lâché la seringue... Note que j'ai déjà si souvent arrêté et recommencé que j'ai peur de retomber une fois encore !...

Si je veux m'en sortir, il faut absolument que je m'en aille. Regarde les gens de mon Peuple : chômeurs, alcooliques et toxicos ! Je dois quitter la Réserve. Comme mon père... Un jour, pff... il a disparu !... Sûrement qu'aujourd'hui il a une bonne vie. Ici, c'est la galère, la déprime... J'étouffe et tourne en rond comme mes chevaux ! Il faut que j'aille voir ce qu'il y a de l'autre côté de la montagne... »

J'ai rencontré le père de Moe à Albuquerque : après avoir quitté la Réserve navajo, il avait sillonné une bonne partie des Etats-Unis, de petit boulot en petit boulot, et pour l'heure travaillait comme manœuvre dans les jardins du Musée culturel des Indiens Pueblo.

Un homme hâve, édenté, portant plus que son âge. Mi-rigolard, mi-désespéré...

JOsette Pellet

Notes*

Pink Spider Rasta Moe : Moe l'Araignée rose rasta

Trailer : roulotte ou mobile-home, généralement installés de manière « sédentaire »

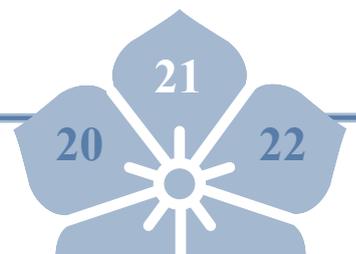
« En quête de *hozo* », soit de l'harmonie, l'équilibre, la beauté et la santé ; les Navajos sont en permanence à la recherche du *hozo*, ceci en lien avec leur culte de la nature.

« *L'Araignée* », « *Celle qui parle* », « *La Fenêtre* », « *L'Homme Eléphant* »

Maison traditionnelle des Navajos.

« *Life is a yoyo : sometimes you're up, sometimes down* » : « *La vie est comme un yoyo : parfois tu es au top, parfois au fond du trou* »

Hinlé, dans le désert de cailloux de la réserve navajo, est une bourgade de *trailers* et cabanes s'étalant de chaque côté d'une route rectiligne de plus d'une dizaine de kilomètres, avec pour rares lieux publics des Burgerkings et deux ou trois motels.



L'écho de l'étroit chemin

Sept. 2012 - <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection haïbun



**Qu'est-elle devenue ?
la chatte mordille l'épi d'escourgeon
sur mon bureau**

isabel Asúnsolo

Ces trois lignes sur mon écran me laissent songeuse. Je lève la tête et regarde une photo clouée au mur au-dessus de ma table de travail. La photo de ma chatte Pinotte grignotant le fil de ma souris. Déjà cinq ans qu'elle ne partage plus ma vie ou plutôt que je ne partage plus la sienne...

Au fond de mon œil
une larme
requiem pour un chaton

Je m'étais pourtant juré de ne plus jamais m'attacher à un animal, la perte de deux chiens m'avait laissé de bien tristes souvenirs. Quand on me proposa d'accueillir un chaton à la maison j'acceptai sans hésiter, certaine qu'un petit paquet de poil insignifiant me laisserait complètement de glace.

Le premier contact avec le jeune fauve fut traumatisant. La bête me guettait à chaque tournant, derrière chaque porte dardait sur moi un regard de feu. Jamais, non jamais mon berger allemand et mon danois réunis ne m'avaient inspiré pareille frayeur !

Mais la petite bête était intelligente, rusée, sportive et charmante. J'ai baissé la garde. Peu à peu elle s'approcha de la couverture de laine dans laquelle je m'enroulais pour la sieste et, se l'appropriait. Elle grugea aussi, centimètre par centimètre, la carapace de mon indifférence.

L'écho de l'étroit chemin

Sept. 2012 - <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection haïbun : à partir d'un haïku

Cinq cents grammes de poil,
griffes crochues et dents pointues,
un charme fou

Pinotte adorait grimper dans les conifères, se cacher dans le bois et chasser la musaraigne...

Ses pattes sentaient le pin
quand arrivait le mois de mai,
elles sentaient
le bord de l'eau
après une journée d'été

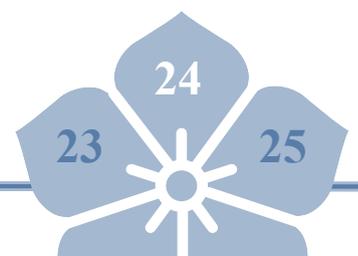
En novembre
l'odeur des feuilles mortes la grisait
un parfum de neige
embaumait son pelage
annonçant la saison froide

Et quand les grandes bourrasques de janvier venaient ébranler nos cheminées, elle consentait à hiverner. Elle s'allongeait nonchalamment devant le poêle qui ronronnait.

Elle aimait avant tout la liberté et détestait les déplacements en voiture que je devais lui imposer fréquemment. Chaque kilomètre de route était devenu un supplice et mon auto un instrument de torture. Après dix-huit mois d'apprivoisement timide, de séduction réciproque et de complicité amicale, nous dûmes nous séparer.

Pour son plus grand bien j'entrepris de lui trouver un foyer d'accueil plus adéquat. Je ne ménageai aucun effort, ayant entendu trop d'histoires d'horreur de chats abandonnés, de chats errants les flancs collés ensemble parcourant de grandes distances à la recherche de leur foyer. Pinotte ne mangerait pas de ce pain-là.

J'envoyai le pedigree et la photo de ma petite chatte à une trentaine de vétérinaires de la région des Basses-Laurentides : elle fit la conquête d'une écuyère-vétérinaire qui lui fit une place au sein de sa famille féline.



L'écho de l'étroit chemin

Sept. 2012 - <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection haïbun : à partir d'un haïku

Maintenant, à mon réveil, je pense souvent à elle. Est-elle toujours à Saint-Lin, a-t-elle passé une bonne nuit ?

Je l'imagine grimant aux poutres de l'écurie ou se blottissant contre la couverture d'un pur-sang anglais ou flairant quelque petit rongeur ou, pourquoi pas, épiant une fière amazone.

Pour le chat des bois
fini les chevaux vapeurs
hop en selle

Céline Landry



L'écho de l'étroit chemin



Coup de coeur

Le Trousseau d'Anita, de Monique Mérabet

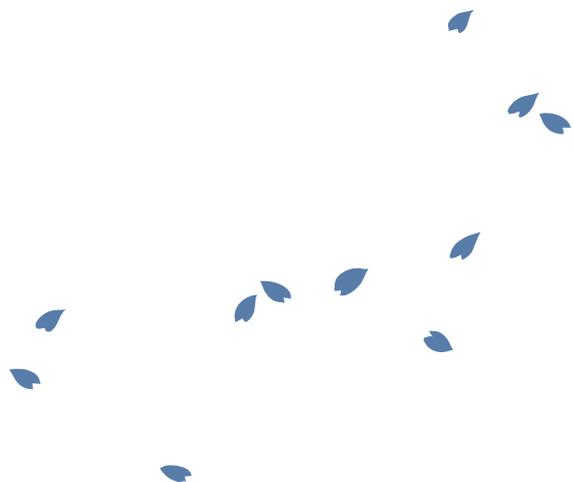
Monique Mérabet nous a habitués, fil après fil, texte après texte, au personnage récurrent de son île, qui nous devient peu à peu familière et chérie.

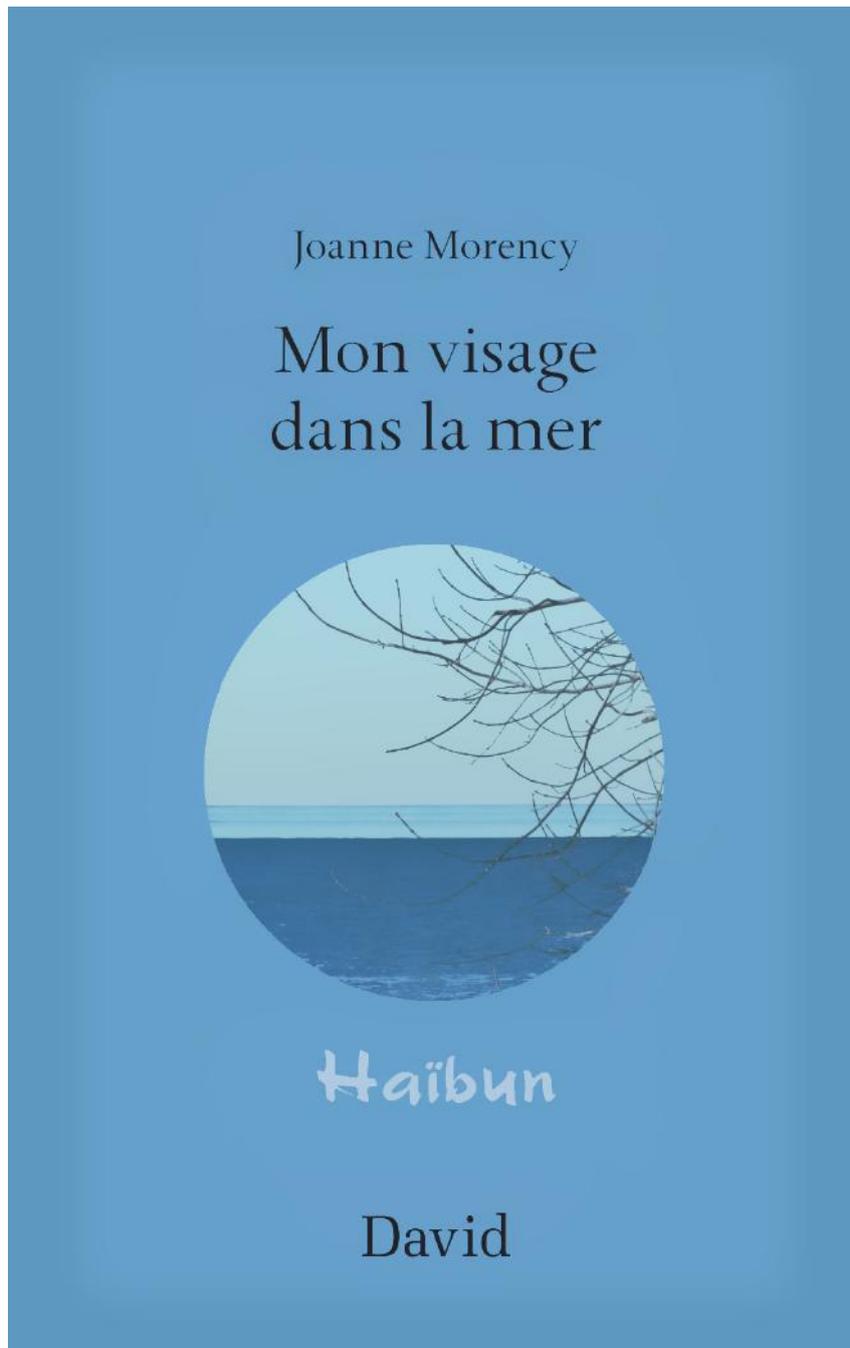
Ici encore, elle cherche plus loin que l'exotisme pour nous faire trouver notre îlot rien qu'à nous, notre terre d'imaginaire dont nous seuls connaissons le chemin.

Quelle belle image que celle de ce patchwork de bric et de broc qui sert de support à la mémoire, à la rêverie ! Et comme on perçoit aisément cette nostalgie, cet exil dépeints à travers cette façade, ces nouveaux atours recouvrant sa différence. À travers l'état des anciens surtout, matérialisant la tristesse de ce mariage raté parti en lambeaux de tissu. Dans son récit aux tons et motifs multiples, les couleurs prennent le contre-pied des habitudes et la photographie du passé fait face au noir et blanc cassé du présent. Les haïkus abondent dans ce sens, synthétisant tantôt le décalage, tantôt la tendresse pour sa terre.

On aime également ce regard sans concession sur les relations sociales, la cohérence dans le passage d'Anita d'une idée à l'autre et cette lueur d'espoir finale apportée par le sens de l'odorat. Le thème du souvenir est souvent abordé dans les haïbuns occidentaux : *Le Trousseau d'Anita* illustre une nouvelle fois à quel point le haïku se prête bien à un récit s'appuyant sur la mémoire et déroulant le fil fragmentaire de la pensée. Un fil à suivre !

Meriem Fresson





Joanne Morency
Mon visage dans la mer,
collection « Voix
intérieures », haïbun,
éditions David,
Ottawa, 2011

4 questions à Joanne Morency

par Danièle Duteil

1. Quand et comment êtes-vous venue à l'écriture du haïbun ?

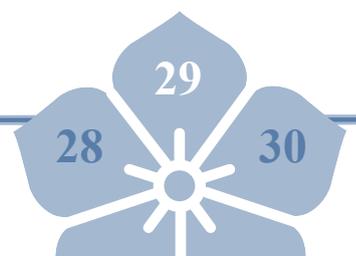
J'en étais à finaliser un recueil de prose poétique, *Miettes de moi**, lorsque j'ai été initiée au haïku par ma voisine et amie, l'auteure France Cayouette*, puis par l'auteure Francine Chicoine* au Camp Haïku de Baie-Comeau*. Suite à ma contribution au collectif de haïku *La Lune sur l'épaule* (Éd. David) et considérant mon penchant vers la prose, Francine Chicoine, directrice littéraire de la collection « Voix intérieures – haïku » chez David, m'a incitée à explorer la forme haïbun. Établie au bord de la mer en Gaspésie depuis vingt ans, je me trouvais à ce moment-là en résidence d'écriture à Montréal pour six mois. L'immersion dans un milieu nouveau, en plein centre-ville, fournissait donc d'innombrables déclencheurs pour aiguïser mon « regard haïku » et ma fibre poétique !

2. Pourquoi ce genre littéraire vous séduit-il et quels sont, selon vous, les critères qui contribuent à la qualité d'un haïbun ?

De prime abord, j'ai éprouvé une grande sensation de liberté, sous plusieurs aspects : le loisir d'établir une alternance entre des envolées plus poétiques en prose et des ancrages concrets par le haïku, le libre recours au « je », lequel introduit une proximité affective avec le lecteur, l'accès à un contexte narratif et la possibilité d'étirer l'instant « présent » en un long moment de présence. Mais cette exploration débridée a vite cédé la place à de nombreux questionnements quant aux balises à me fixer en vue d'articuler prose et haïku de façon harmonieuse. Les commentaires reçus de Francine Chicoine et de Meriem Fresson m'ont beaucoup alimentée à cet effet.

De nombreux critères contribuent à l'élaboration d'un haïbun de qualité. J'ai dû m'adonner à plusieurs lectures pour préparer ma conférence de juillet dernier au Camp Haïku de Baie-Comeau. Voici un résumé de la réflexion entreprise.

Pour ma part, je crois que l'essence du haïbun se fonde principalement sur un respect de « l'esprit haïku », sur le partage d'un contenu tant « expérientiel » que factuel, ainsi que sur un dialogue subtil entre prose et haïku, basé sur la complémentarité et l'enrichissement mutuel. L'auteur, dans le haïbun, recrée le monde par strates superposées, ajoutant, au passage de la prose au haïku et du haïku à la prose, de nouvelles dimensions de l'expérience. De ce procédé d'addition se dégage une grande puissance évocatrice.



L'écho de l'étroit chemin

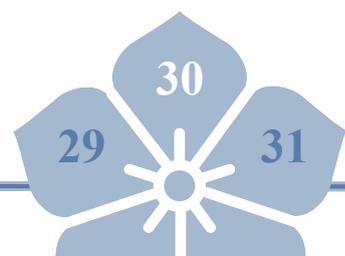
En matière de repères concrets et de pistes de travail, j'estime donc important de VISER À CE QUE LE HAÏBUN SOIT :

o **FIDÈLE À « L'ESPRIT HAÏKU »** : le haïbun, comme le haïku, ne relève ni de l'intellect, ni de l'analyse, mais plutôt d'une présence attentive et d'une sensibilité particulière au monde. Comme l'a exprimé Meriem Fresson, tout le haïbun est imprégné du « type de nouvelle lumière sur le quotidien que propose le haïku*. » D'autre part, le haïbun s'appuie lui aussi sur une recherche d'équilibre, de simplicité et de sobriété dans la forme. De même que dans le haïku, son objet consiste à partager des moments forts par la puissance de l'évocation.

o **INCARNÉ** : il s'agit pour l'auteur de dépasser la simple description pour entraîner le lecteur dans l'expérience vécue. Au contenu factuel vient se greffer un contenu « expérientiel ». Ceci suppose que l'auteur « habite » le haïbun, qu'il partage un peu de sa propre portion d'humanité. Quel que soit l'événement ou le contexte relaté, un observateur ne peut s'en dissocier : son monde intérieur est en interaction avec le monde extérieur. Un haïbun, selon moi, atteint sa pleine dimension lorsqu'il y transparait une sensibilité, une manière personnelle de percevoir et de transiger avec l'environnement physique et humain. D'un récit simple et sincère peut émerger une telle profondeur qu'il en résulte une signification bien plus large que le sens littéral. Il arrive alors qu'un haïbun puisse transcender l'expérience personnelle pour devenir universel.

o **ÉVOCATEUR, OUVERT** : il y a plus, dans le haïbun, que ce qui est dit en mots... il y a tout ce qui est évoqué. L'ambiance et l'état d'être qui se dégagent du texte sans être nommés. Le défi est de parvenir à reconstituer une atmosphère ou une émotion en mettant plutôt à profit le dire sensoriel, la narration de gestes révélateurs ou de détails observables. La seule transmission d'indices pertinents suffit, sans qu'il y ait nécessité d'expliquer, d'apporter une conclusion ou de dévoiler ce que le lecteur saura déduire de lui-même.

o **FORMÉ D'UN DIALOGUE SUBTIL ENTRE PROSE-HAÏKU QUI DÉPASSE LA SIMPLE JUXTAPOSITION DES DEUX** : bien au-delà de la simple parenté thématique, le mariage prose-haïku s'appuie sur des liens ténus (similarité, contraste, analogie, etc.) ou relève du passage d'un point de vue à un autre, d'un cadrage à un autre, d'un contenu narratif à un contenu poétique, etc. Ces sauts d'un plan à l'autre enrichissent l'ensemble, comme si de nouvelles fenêtres venaient s'ouvrir successivement sur le paysage. L'art du haïbun consiste ainsi à mettre à profit les transitions prose-haïku pour en quelque sorte « empiler » divers pans d'une réalité, du plus concret au plus abstrait, du plus proximal au plus éloigné, du plus minime au plus vaste, du plus intime au plus visible, etc., afin de rendre compte d'un monde aux multiples dimensions.



o **ÉPURÉ** : pour que le haïbun reste captivant du début à la fin, un dosage subtil doit être établi entre la somme de détails descriptifs et le degré de poésie, entre le contenu narratif et le contenu abstrait, entre la présence du « je » et la présence au monde environnant, entre la part de sobriété et la part d'émotion. Il faut veiller à couper toute redondance de contenu entre prose et haïku. À retirer tout haïku qui n'apporte pas une valeur augmentée au texte. À retrancher toute longueur dans la prose. À éviter d'avoir recours au « lexique » des émotions.

o **CONSTITUÉ D'UNE PROSE LITTÉRAIRE BIEN MAÎTRISÉE**, dans laquelle on reconnaît une « voix » littéraire et un regard particulier sur le monde et **DE HAÏKUS CONFORMES À L'ART DU HAÏKU CONTEMPORAIN**.

3. Dans vos écrits, et particulièrement dans Mon visage dans la mer, les deux thèmes du fragmentaire et de la recherche d'unité occupent une place centrale. Comment, d'après vous, le haïbun parvient-il à concilier les deux ?

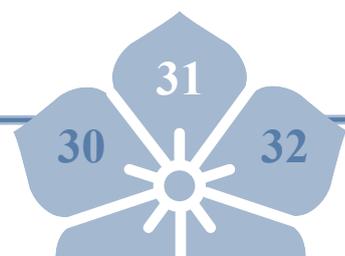
Quelle magnifique question, qui vient m'éclairer quant à mon intérêt pour le haïbun ! Le haïbun se prête mieux que le haïku à cette quête d'unité. Si l'apprentissage du haïku m'a ouvert le regard à des « instants furtifs » du réel auquel je ne prêtai pas autant d'attention auparavant, la pratique du haïbun m'a permis de former des boucles d'observation, des assemblages d'instantanés constituant alors des épisodes très denses de vie.

Comme je le disais plus haut, le haïbun se construit sur la superposition de différentes tranches d'une même réalité en vue d'évoquer, sans la dire, une ambiance ou un état d'être en cours dans la situation narrée. C'est donc un peu comme si je ramassais des morceaux de mon puzzle personnel, pour former une illustration qui peut être reconnue par autrui. Le dialogue prose-haïku me permet de couvrir différents registres. Je passe sans arrêt des parties au tout et du tout aux parties. Je travaille à rassembler les morceaux d'un monde, celui que je perçois, chacun le percevant différemment.

4. Pouvez-vous préciser votre rapport à l'écriture ?

Un rapport viscéral. Très physique. Impulsif. J'écris beaucoup à partir des sensations corporelles ou internes. À partir de mon rapport au monde environnant, de ce qu'il suscite d'impressions furtives et de surprises... L'étrangeté de vivre, dans ce corps inconstant, sur cette planète fourmillante de stimulations.

Joanne Morency, août 2012, Maria, Québec



L'écho de l'étroit chemin

Notes*

Miettes de moi, Joanne Morency, Montréal, Éditions Triptyque, 2009 (Montréal), Prix du premier recueil 2010 décerné à Paris par la Fondation L.A. Finance.

Verser la lumière, France Cayouette, 2009 ; *La Lenteur au bout de l'aile*, France Cayouette, 2007, Ottawa, Éditions David.

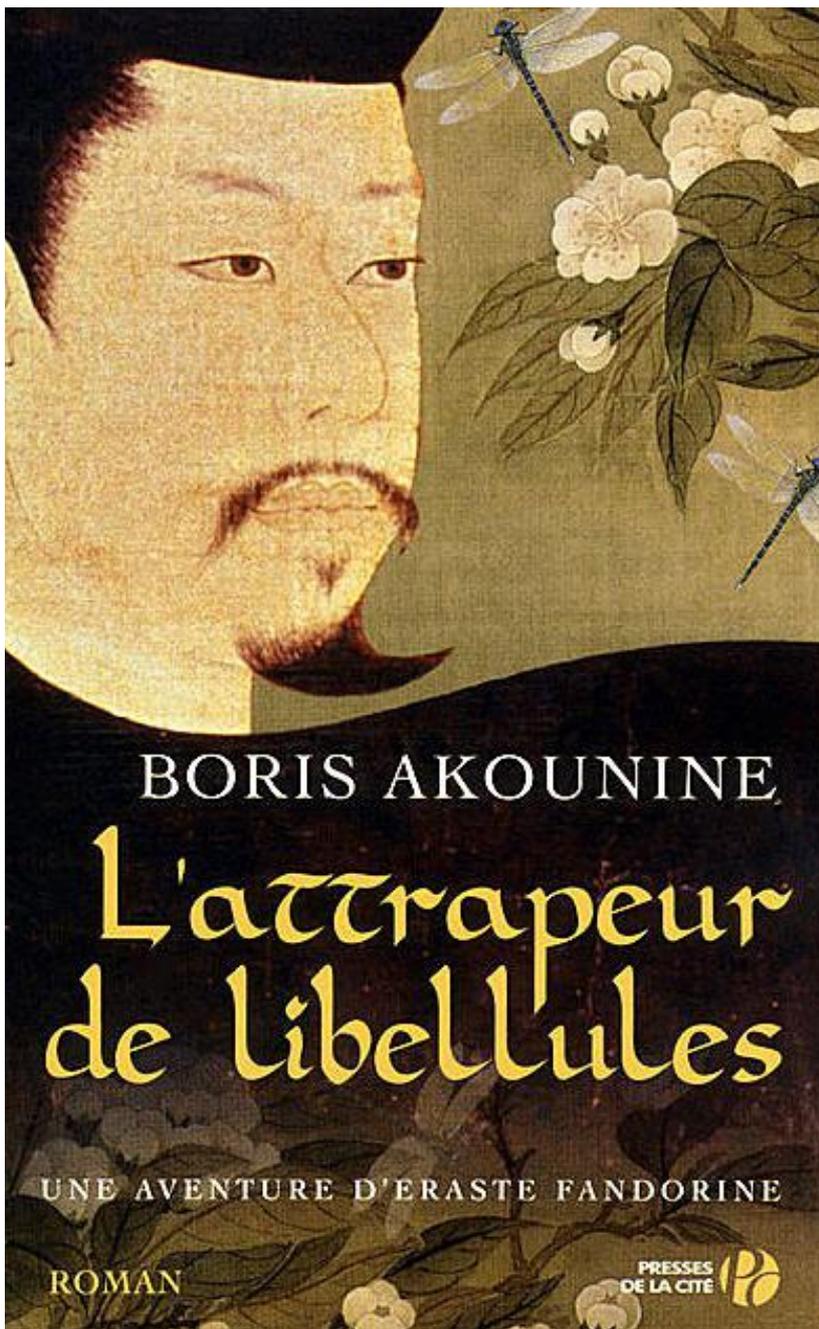
Sur la table vitrée, Francine Chicoine, Robert Melançon, 2009 ; *Le Pays dans le pays*, Francine Chicoine, Serge Jauvin, 2007 ; *Carnets du minuscule*, Francine Chicoine, 2005 ; *Sous nos pas*, Francine Chicoine, Jeanne Painchaud, 2003, Ottawa, Éditions David.

<http://campplitterairedebaiecomeau.org>

Mon visage dans la mer, préface de Meriem Fresson, pages 9-10.



● Livre : un roman-haïku
par Dominique Chipot



L'Attrapeur de libellules,
Boris Akounine, éditions
Presses de la Cité,
Paris, 2012

L'écho de l'étroit chemin

C'est un roman. Pourtant, vous devriez le lire car Boris Akounine a marié prose et haïku de telle manière que le haïku fait partie de l'intrigue. Voici quatre bonnes raisons de vous intéresser à ce livre.

1.

Entrons dans l'ambiance : le vice-consul russe Eraste Fandorine, le héros (qui vit sa 14^e aventure), est en compagnie de sa bien-aimée japonaise, Midori. Ils parlent poésie.

Elle lui demande de réciter son poème favori.

Il en est incapable, citant Eugène Onéguine, de Pouchkine, composé de plusieurs milliers de vers. Elle lui répond : « Quand un poète écrit des œuvres très longues, c'est qu'il n'a rien à dire. [...] On y dit [dans le haïku] à la fois très peu et énormément de choses. Chaque mot est à sa place, et aucun n'est superflu. Je suis certaine que les bodhisattvas parlent entre eux au moyen de hokku. »

Et de citer, Chiyo-ni :

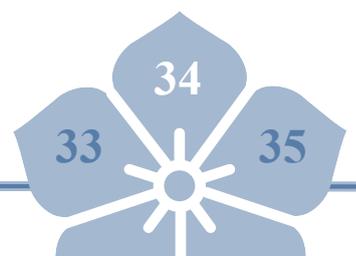
Mon attrapeur de
libellules, comme loin de moi
Tu t'en es allé...

Puis : « Le haïku est semblable à l'enveloppe corporelle, dans laquelle est enfermée l'âme invisible et insaisissable. Son secret est dissimulé dans l'étroit espace qui sépare les cinq syllabes de la première ligne appelée kami-no-ku et les sept syllabes de la seconde ligne, appelée naka-no-ku, puis entre les sept syllabes de naka-no-ku et les cinq de la troisième ligne, chimo-no-ku. Comment mieux t'expliquer pour que tu comprennes ? (Le visage de Midori s'illumina d'un sourire malicieux) Je vais essayer. Un bon haïku ressemble à la silhouette d'une belle femme ou bien à une partie savamment dévoilée de son corps. Le contour, le détail troublent infiniment plus que le tout. »

Jusque-là, rien d'original par rapport à d'autres romans : juste un petit passage (1,5 page sur plus de 700) consacré au haïku... un joli passage tout de même.

2.

Boris Akounine perpétue la voie du mariage haïku et roman en concluant chaque chapitre de la seconde partie par un haïku*, exercice déjà tenté, avec plus ou moins de bonheur. Boris Akounine, lui, s'en sort plus qu'honorablement car, parfois, ses haïkus, tous en relation avec l'aventure, peuvent être autonomes, compréhensibles sans l'appui du texte.



Des haïkus simples, mais forts, ou des pensées bien méditées :

Elle brille sans savoir
De quelle manière on l'appelle,
L'étoile Sirius.

Les pensées sont tristes,
Le cœur est lourd, et soudain,
Le parfum des iris.

Et voici tournée
Une autre page du récit.
Neige de nouvel-an.

Dans le ciel bleu nuit
Essaie donc de distinguer
Une étoile bleu nuit.

Tout change en ce monde
Mais pas un visage sur une
Vieille photographie.

Ainsi le lecteur peut-il pressentir la force du haïku.

3.

Mais Akounine, de son vrai nom Grigori Chalvovitch Tchkhartichvili*, fin érudit du Japon, va beaucoup plus loin dans l'expérimentation du mélange haïku et roman.

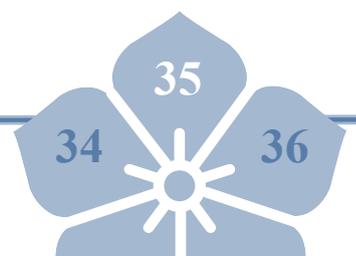
Observons la structure de sa fiction :

- un premier morceau, assez bref, qui s'intitule le haïku. Pourquoi ? Laissons planer le mystère quelque temps...

Pendant la guerre russo-japonaise, un chassé-croisé entre notre héros et un espion japonais qui sabote les voies ferrées russes.

- la seconde pièce, très longue, Entre les lignes, est un flash-back dans le Japon de 1878, au moment où notre héros y est promu vice-consul.

Au fil des pages, sourd une lancinante question : quel lien rattache ces deux éléments ?



- La réponse est dans la troisième partie, la clé de voûte, extrêmement brève.

Deux parties distinctes, sans rapport apparent entre elles, qui se soudent instantanément à la lecture, pleine de surprise, d'une troisième : cela ne vous rappelle rien ?

Ainsi, tout se tient aussi admirablement qu'un haïku !

4.

Poussant encore plus loin son expérience, Boris Akounine a divisé le premier volet, le haïku, en 17 chapitres, commençant toujours par un idéogramme.

Les 17 caractères rassemblés constituent un haïku de Chyio-ni :

とんぼつりけふはどこまでいったやら
tonbo tsuri kyō wa doko made itta yara

Ce même haïku énoncé dans le deuxième chapitre (dont le passage est reproduit ci-dessus) ; ce qui justifie le titre, et bien plus encore... Je n'en dirai pas plus pour ne pas gâcher votre lecture en dévoilant l'intrigue.

Notes*

Jim Kacian, dans l'interview reproduite dans la revue 575 (voir ci-dessous) affirme : « Ce qui rend le haïbun spécial, lorsqu'il est de qualité, est la façon dont il diffère de cette autre collaboration entre prose et poésie.

Il y a deux points cruciaux sur lesquels je crois qu'il doit être différent. D'abord, les meilleurs haïbuns créent un équilibre entre la poésie et la prose. L'un ne prend pas le pas sur l'autre, l'autre n'éclipse pas l'un. Ce contrôle de l'équilibre est fondamental à sa réussite littéraire. »

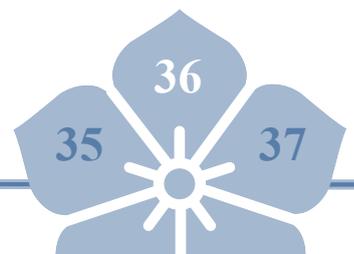
En considérant chaque chapitre de *L'Attrapeur de libellules* comme un haïbun, nous pourrions parfaitement illustrer ce propos de Kacian. En effet, nous ressentons parfois une harmonie entre poésie et prose ou, au contraire, nous rejetons le haïku lorsqu'il ne fait que résumer la prose. Tout naturellement, sans se poser de questions. Tout lecteur peut ainsi approcher, au travers de ce roman, cette notion d'équilibre du haïbun

Pour plus d'informations sur Boris Akounine, vous pouvez consulter, entre autres, les sites :

www.ratsdebiblio.net/akounineboris.html

http://fr.wikipedia.org/wiki/Boris_Akounine

*Article déjà publié dans Plocj la lettre du haïku n° 26 – page 25 – © Septembre 2009,
Association pour la promotion du haïku*





Actualité

Shikoku Haïku Méguri
« Balade-Haïku dans l'île de Shikoku »

Trois poètes sélectionnés pour faire partie de cette balade-haïku à Shikoku, du 12 au 28 septembre 2012 !



Danièle DUTEIL
(Ile de Ré)

Minh-Triêt PHAM
(Paris)

Laurent PAYEN
(Bénéjacq)

Invitée d'honneur : Martine Brugière, poète de haïkus résidant à Clermont Ferrand.

« L'association à but non lucratif Shikoku Muchujin basée à Marugame dans la préfecture de Kagawa au Japon et présidée par Mié OZAKI, organise chaque année des activités originales pour la promotion de Shikoku auprès de pays européens, et notamment de la France.

Cette année 2012, elle a décidé de se concentrer sur les Haïkus – ces poèmes qui connaissent aujourd'hui beaucoup de succès dans les pays étrangers notamment en Occident – en invitant des poètes européens versés dans cet art à Shikoku, terre des haïkus. Ce projet est mené en coopération avec Mme Maïko GOTANI, représentante de l'Association Japon Auvergne-Nippon Auvergne (JANA*, basée à Clermont-Ferrand en France), diplômée de lettres japonaises, de calligraphie et d'enseignement de la langue japonaise, qui promeut activement en Auvergne

L'écho de l'étroit chemin

la culture nippone et les échanges franco-japonais avec son mari M. Tetsuya GOTANI, et entretient des relations amicales de longue date avec Shikoku Muchûjin.

La préfecture d'Ehimé et la ville de Matsuyama sont appelées « capitale du haïku » [...] elles sont la patrie de nombreux maîtres importants du haïku et écrivains modernes comme Shiki Masaoka, Sôséki Natsumé, Kyoshi Takahama et Hékigotô Kawahigashi, et également le lieu où Santôka Tanéda est mort. Nous accompagnerons les 3 poètes européens sélectionnés au cours d'une « balade des haïkus dans l'île de Shikoku » qui parcourra les lieux rattachés aux haïkus dans les préfectures précédemment citées. De plus, la préfecture de Kagawa, le plus petit département du Japon, abrite le plus vieil ermitage lié aux haïkus du Japon, le Ichiya-an (« L'ermitage d'une nuit », au temple Kôshôji de Kan'onji), où Sôkan Yamazaki, poète de l'époque Sengoku (16^e siècle) passé maître dans les poèmes renga et connu comme l'un des pères du haïku, a passé la fin de ses jours. L'île de Shôdôshima est connue par le lieu où Hôsaï Ozaki a vécu jusqu'à la fin de sa vie. Il y a aussi des temples liés aux grands poètes comme Buson et Issa.

Il s'agira d'une visite guidée unique de Shikoku à travers l'univers des haïkus, sur fond de promenades dans les lieux célèbres de l'île et de création de poèmes afin d'apprendre l'histoire de la naissance du haïku. Les participants feront part de leurs expériences avec leurs haïkus par le biais de blogs et de sites Internet pouvant être mis à jour à tout moment, ainsi que de réseaux sociaux et de cercles consacrés aux haïkus. »

Blog de Danièle Duteil :

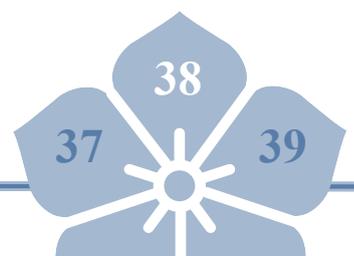
www.haikuduidetdelaplenitude.blogspot.com

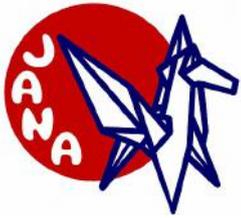
* <http://jana63.canalblog.com>



Annonce officielle sur le site Shikoku Muchujin :

<http://fr.muchujin.jp>





Trois poètes sélectionnés pour la « Balade-Haïku dans l'île de Shikoku » en septembre : Mme Danièle Duteil (île de Ré), M.Minh-Triët Pham (Paris), M. Laurent PAYEN (Bénéjacq). Poète invitée d'honneur : Mme Martine Brugière.

La « Balade-haïku dans l'île de Shikoku » est organisée par M^{me} Ozaki de l'association Shikoku Muchujin (Japon), M^{me} Maïko et M. Tetsuya Gotani de l'association Japon Auvergne-Nippon Auvergne (JANA) en France, dans le cadre du projet « Visit Japan » du Ministère de Shikoku au Japon, dans le but de promouvoir le charme de Shikoku, la culture et l'histoire du haïku à travers la visite des principaux lieux fréquentés par les grands poètes du haïku.

Shikoku est l'une des quatre îles principales du Japon (Hokkaido, Honshu, Shikoku, Kyushu), située entre la mer intérieure de Seto et l'océan Pacifique. Elle compte quatre préfectures : Tokushima, Kagawa, Ehime et Kochi.



L'écho de l'étroit chemin



flambeau « Shikoku Balade-Haïku 2012 »



Accueil à l'aéroport

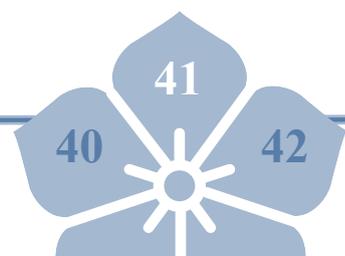
À l'arrivée à Shikoku, un excellent accueil est réservé à notre petite équipe de passionnés du Japon et du haïku par les membres de l'Association Shikoku Muchujin présidée par M^{me} Ozaki. Partout où nous passons ensuite, dans la région de Kagawa aussi bien que dans celle d'Ehime, cet accueil sera des plus chaleureux et des plus raffinés. La venue à Shikoku de haïkistes français constitue une grande première !

Kyoshi avait rencontré, au début du xx^e siècle, Julien Vocance, Paul-Louis Couchoud et d'autres poètes à Paris. Mais cette rencontre s'était terminée un peu froidement car il avait fait remarquer que certains poèmes n'étaient pas vraiment des haïkus. Treize ans plus tard, Kyoshi écrivit une lettre à Julien Vocance pour lui demander comment avait évolué la pratique du haïku en France mais rien n'avait vraiment changé.

Ce malentendu a motivé M^{me} Maïko Gotani pour organiser la « Balade-haïku à Shikoku » qui donnerait à des Français l'occasion de s'imprégner du véritable esprit du haïku lié à la culture japonaise. Si des haïjin comme Santoka et Hosai écrivirent des haïkus libres, ils eurent auparavant une longue pratique du haïku classique, dans le respect des règles.

Notre séjour est l'occasion de découvrir de nombreux aspects de Shikoku : sa géographie, ses paysages, son habitat, ses jardins (le Parc Ritsurin à Takamatsu est l'un des plus beaux jardins japonais du Japon), le mode de vie quotidien (habitat, repas...), les pratiques, les arts et les traditions (pêche aux cormorans, kendo, taïko, biwa, danse traditionnelle Maï, concert de tsuzumi, cérémonie du thé, fêtes populaires comme la fête des poupées ou Hassaku, artisanat tel que la fabrication du papier japon, les cerfs-volants, les ombrelles, la teinture indigo...), les lieux remarquables (le quartier des « maisons bateaux » sur l'île de Honjima, le château de Marugame ou Marugame jo, Matsuyama jo, Bansuiso et Dougo onsen, station thermale, les musées de Uchiwa, Chyosa, le musée de la tuile...), la culture religieuse (Myohoji ou temple Buson, Zentsuji, Kousyoji, temple Shinto de Ooyamasumi...) et littéraire (waka, renga, tanka, haïku, musée de Shiki, musée d'Hosai, ermitages de Sokan, Chodo, Shiki, Santoka, Hosai...).

Ritsurin koen*
une barque sous les *hagi**
ombres rétrécies



L'écho de l'étroit chemin



Stèle gravée d'un haïku de la main de Buson

Mais le séjour à Shikoku est surtout centré sur le haïku puisque la préfecture d'Ehime et la ville de Matsuyama, « capitale du haïku », sont la patrie de nombreux maîtres du haïku et écrivains modernes tels que Masaoka Shiki, Natsume Soseki, Takahama Kyoshi et Kawahigashi Hekigoto ; Taneda Santoka y finit sa vie.

La préfecture de Kagawa abrite le plus vieil ermitage japonais lié au haïku, le Ichiya-an (« L'ermitage d'une nuit ») au temple Koshoji de Kan'onji, où Yamazaki Sokan, poète de l'époque Sengoku (xvi^e siècle), passé maître en matière de renga et connu comme l'un des pères du haïkai, termina ses jours.

Le professeur Masazumi Noguchi, lauréat du prix Kan Kikuchi, nous guide dans la découverte de ce lieu exceptionnel, nous gratifiant, à la fin de la visite, de nombreuses calligraphies de sa composition réalisées à partir de nos haïkus récemment écrits.

D'autres temples sont également rattachés à des poètes renommés comme Buson et Issa. Nous visitons le temple Buson (Myohoji) dès le premier jour.

Sur une stèle, un haïku de Buson écrit de sa main

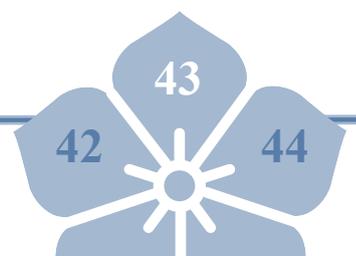
sortant de ce temple
à nouveau simple passant
crépuscule d'automne

Buson

Ozaki Hosai acheva son existence à Shodoshima (île de Shodo). Nous y avons visité sa maison et salué sa tombe sur laquelle nous avons versé quelques gouttes de sake, à l'instar de Santoka. Dans cette île, la forêt de haïkus, Kushi no mori, (91 stèles en tout) constitue une vraie curiosité.

la cloche d'Hosai
au fond du cimetière
fleurs de chrysanthème

Au cours de notre séjour, nous avons la chance d'assister à plusieurs conférences sur le haïku, spécialement programmées pour nous : « Le haïku japonais » par le professeur Masazumi Noguchi, qui précise les règles du haïku comme le rythme 5 7 5, l'utilisation du mot de saison



L'écho de l'étroit chemin



Portrait de Shiki



Miniature : kukai de Shiki

(*kigo*), la césure (*kiregi*) ; « Waka, renga, tanka, haïku », par le professeur. Syuzo Taki (prix Akutagawa), qui replace le haïku dans la chronologie de la littérature japonaise et rend hommage à Shiki, rénovateur du haïku à un moment où il menaçait de tomber en désuétude ; « Comment les Japonais composent le haïku », par la poétesse M^{me} Miyabi Yukawa, professeur de haïku, membre de *Hototogisu*, disciple de Takahama Kyoshi, qui insiste sur la nécessité de mobiliser tous ses sens pour se placer dans le processus de création du haïku ; « La culture japonaise et l'emploi du *kigo* dans le haïku », par M. Oshita, directeur du centre de management culturel de Mitshubishi UFJ de Tokyo, qui pointe l'importance du recours à l'allusion et au *kigo* en tant que caractéristiques essentielles de la culture japonaise. Il précise que, pour Basho, le *kigo* était primordial.

Nous avons aussi le privilège de participer à un *tensaku** organisé pour nous par Mme Yukawa, membre de Nihon dento haïku kyokai, association de haïku traditionnelle japonaise, conseillère du musée de Kyoshi, professeur au centre culturel régional du journal de Shikoku. Elle appuie sur la valeur poétique de la suggestion, des contrastes, des notions de *wabi* et de *sabi*, prône l'usage d'un vocabulaire extrêmement précis, tout en réaffirmant que la nature constitue un élément majeur du haïku.

Une journée exceptionnelle

Le 19 septembre, a lieu la fête nommée Hechima-ki, célébrant l'anniversaire de la mort de Masaoka Shiki, père du haïku moderne, originaire de Matsuyama. Nous participons à la matinée consacrée à l'hommage au poète, avant de visiter Koshin-an, ermitage de Chodo et Issou-an, ermitage de Santoka.

Nous sommes d'abord reçus par M^{me} la Conservatrice du Shiki-kinen museum qui nous montre deux livres en Anglais sur Shiki, publiés par le musée. Elle nous remet l'un d'eux en cadeau : "*A sketch of his life*" narre un épisode de la vie du poète alors qu'il était certainement tombé amoureux d'une servante.

Puis commence l'hommage à celui qui a redonné un nouvel essor au haïku. Dans l'assistance, se trouvent des officiels et, au premier rang, un des descendants du poète.

Cette cérémonie, très émouvante, est suivie de la visite du musée où sont exposés des effets personnels et des manuscrits de Shiki, puis de l'ermitage où le poète se retrouvait parfois en compagnie de Soseki pour organiser des *kukai*.

L'écho de l'étroit chemin



Le très beau jardin de Koshin-an



Concert de biwa

L'écho de l'étroit chemin

Au cimetière, le monument à sa mémoire, qui renferme ses cheveux, est couvert d'offrandes. Tout près, se dresse la tombe du pinceau de Takahama Kyoshi . Ce dernier dirigea en 1898 la revue de haïku *Hototogisu* (« Le coucou ») fondée l'année précédente par Yanagihara Kyokudo et Masaoka.Shiki.

Non loin, le bureau de Shiki a été reconstitué. Nous y observons de nombreux documents.

Cette journée du 19 septembre est passionnante pour les haïkistes que nous sommes car nous passons aussi de très agréables moments dans des ermitages célèbres.

Celui de Chodo (Koshin-an) est préservé grâce à Mme Matsui, professeur honoraire à l'université de Matsuyama Shinonome jyoshi.

Chodo est un haïjin réputé qui s'inscrit dans la lignée de Basho. Il a inspiré Issa, venu le voir ici à deux reprises.

Toujours magnifiquement accueillis, nous avons droit à goûter le *sentcha*, cérémonie du thé simple comme à l'époque de Chodo.

Nous admirons différentes sortes de gâteaux réservés à cette occasion ainsi qu'un bouquet composé par la responsable, avec des fleurs du jardin de l'ermitage.

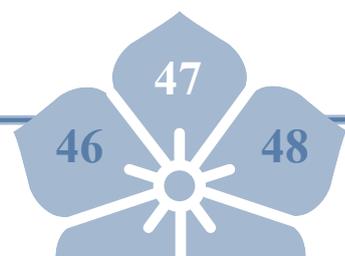
Koshin-an*
une fleur en papier répare
le trou du *shoji**

Au mur, est exposé un texte, écrit de la main de Chodo : le rôle clé de la nature y est souligné. L'écriture est fine, régulière, tandis que celle d'Issa était beaucoup plus nerveuse.

À quelques encablures de là, nous attendent un peu plus tard les amis du club de Santoka. Quel accueil !

Après nous avoir remis un bouquet de fleurs destiné à l'autel de Santoka, le président narre la vie du poète sous un pavillon où sont exposés des documents historiques.

Puis, nous sommes conduits à l'ermitage (Issou-an) où nous est donné un remarquable concert de biwa, instrument rare et très traditionnel du Japon, sur une chanson composée à partir du vécu de Santoka.



L'écho de l'étroit chemin



Takuhon



*Bol de Santôka dans les mains de Mme Gottani,
présidente de l'association JANA (Japon Auvergne-Nippon Auvergne)*

Une démonstration de calligraphie nous est bientôt offerte et chacun s'essaie ensuite à tracer son propre haïku au pinceau.

Nous sommes aussi instruits de l'art du *takuhon*, technique qui consiste à reproduire une gravure sur un support papier.

Un membre du club est vêtu à la manière de Santoka : il porte le précieux bol du poète que nous faisons circuler parmi nous, non sans avoir enfilé auparavant des gants blancs.

À l'issue de cette mémorable journée, a lieu l'échange traditionnel de cadeaux : nous recevons des calligraphies et un CD de Santoka, tandis que Martine Brugière remet au président du club le livre *Santoka : Un puissant désir de vivre*, publié aux éditions Moundarren, 1995. Pour conclure, nous remercions une dernière fois nos hôtes en donnant lecture de haïkus de Santoka, en Français et en Japonais avant de poser pour la photo-souvenir de rigueur.

Sites ou blogs des poètes sélectionnés :

Mme Danièle DUTEIL : <http://haikuduvideetdelaplenitude.blogspot.fr>

M. Minh-Triêt PHAM : <http://mtpham75.free.fr>

M. Laurent PAYEN : <http://couleurjapon.e-monsite.com>

Notes*

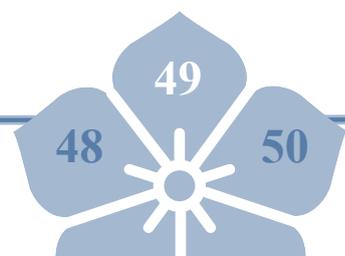
Ritsurin koen : Parc Ritsurin

hagi : arbre du Japon à floraison automnale rose

shoji : cloison

tensaku : réécriture d'un haïku selon les appréciations d'un maître

Koshin-an : ermitage de Chodo



● Rendez-vous *Festival AFH 2012*

Dans le cadre du festival de l'Association Francophone de Haïku à Martigues (Bouches du Rhône), du 4 au 7 octobre 2012, l'AFAH fera le point, le vendredi après-midi 5 octobre, sur le haïkun francophone aujourd'hui et sur l'association.

Renseignements sur le site de l'AFH : www.afhaiku.org



Folkestone 2013

Festival de haïku franco-anglais

Comme annoncé dans notre précédent numéro, la rencontre haïku (et renga/haïbun) franco-anglaise 2013 aura bien lieu. Elle se tiendra du 9 au 12 mai 2013. Vous trouverez ci-dessous le communiqué de la British Haïku Society donnant plus de précisions, dans les deux langues de l'événement.

Information de la British Haiku Society (BHS), présidée par David Cobb :

ANGLO-FRENCH HAIKU FESTIVAL FRANCO-ANGLAIS FOLKESTONE, 9-12 MAY 2013

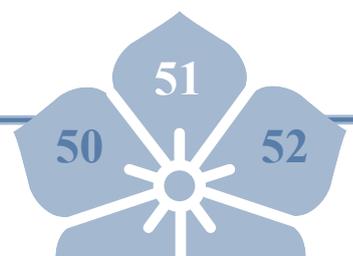
Next year the British Haiku Society's Spring Gathering will be taking a novel and exciting form. We are collaborating with our haiku friends across the Channel – the Association Française de Haïku (AFH), the Association Francophone des Auteurs de Haïbun (FAAH) and the Kukai Paris.

Jointly we have decided that the most attractive and stimulating event will be one devoted to haiku activities and not one heavy on speeches and lectures. We are confident we can overcome the 'language barrier' and many of the activities will be in different groups of 6, composed of 3 from each country, with one or more members of each group who are more or less bilingual.

A brief synopsis of the programme we are aiming at is this.

- Thursday 9 May from 4.00 p.m. Registration, welcoming dinner, haiku sharing. Book exhibition/ shop.*
- Friday 10 May. Inductions by experts into renga and linked haibun techniques. Groups form and start to compose, choosing either renga or linked haibun. Open air performance of haiku for the public.*
- Saturday 11 May. Half-day outing to Canterbury for ginko. Groups present renga/ linked haibun composed the day before.*
- Sunday 12 May. Kukai inspired by previous day's ginko. Lunch. 2.00 p.m. depart.*

In addition to the public performance on the Friday we hope it may be possible to arrange out-reach events with local schools, perhaps also schools in Folkestone's partner town in France,



L'écho de l'étroit chemin

Etaples; and a display of haiku banners (in both languages) along The Leas promenade. Sponsorship will be sought to cover the cost for these.

Accommodation (both guest rooms and meeting rooms) will be at South Cliff Hotel, with sea views. This hotel is, has been fully tested for comfort, food and service by committee members from both sides of the Channel, and is good value for rates that compare favourably with standard B & B. The full costs of the event (3 nights' B & B, welcoming dinner on Thursday, coach outing, conference facilities including lunches, coffee/tea breaks, some necessary administration, are estimated to be in the region of £180 (single occupant of double room) or £160 (two persons in double room.) Evening meals Friday-Saturday (optional) available at the hotel at £10 per head per evening extra. Add a group rate fee if you wish to enter Canterbury Cathedral – next year's rate as yet unknown, but unlikely to be less than £8. A space in the hotel car park costs an additional £6.50 per night.

Advance booking has meant we had to take a view on the numbers likely to attend and these have been fixed at 30 participants (15 from the UK and 15 from France.) Early booking is recommended.

If all goes as well, as we are confident it will, the French associations plan to host a return event in 2015.

BHS Committee



L'année prochaine, la rencontre de printemps de la British Haiku Society (BHS) va prendre un tour nouveau et passionnant puisqu'elle se fera en collaboration avec nos amis d'Outre Manche, l'Association Francophone de Haïku (AFH), l'Association Francophone des Auteurs de Haïbun (AFAH) et le Kukai de Paris.

Nous nous sommes mis d'accord sur le fait qu'il serait plus attrayant et plus motivant, pour cet événement, de nous consacrer à des activités autour du haïku plutôt que de nous perdre en discours et lectures.

Nous sommes tout à fait confiants sur notre capacité à vaincre la barrière linguistique : plusieurs activités se dérouleront par groupes composés de 6 personnes, à savoir 3 pour chaque pays, avec au moins une ou plusieurs personnes bilingues.

Voici en gros le programme envisagé :

Jeudi 9 mai, à partir de 16 h : enregistrement, dîner de bienvenue, partage de haïku ; exposition de livres / librairie.

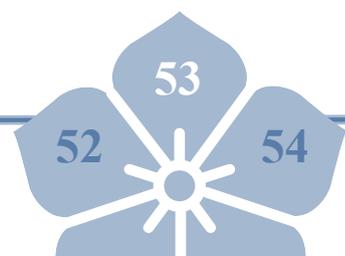
Vendredi 10 mai : Instructions, par des spécialistes, à propos du renga et du haïbun lié. Formation des groupes et démarrage des compositions, en choisissant soit le renga, soit le haïbun lié. Scène ouverte haïku.

Samedi 11 mai : Demi-journée ginko à Canterbury. Présentation par les groupes des renga et haïbun liés écrits la veille.

Dimanche 12 mai : Kukai inspiré par le ginko de la veille. Déjeuner. Départ à 14 h.

En plus de la scène ouverte publique du vendredi, nous espérons pouvoir organiser quelques événements avec les scolaires, et peut-être aussi avec des élèves d'établissements scolaires de la ville française jumelée à Folkestone, Etaples ; faire également une exposition de haïku, sur des bannières, le long de la promenade « The Leas ». Nous verrons à nous faire sponsoriser pour cela.

L'hébergement (chambres et salles de réunions) se fera à l'hôtel South Cliff avec vue sur mer. Les membres du Comité d'organisation des deux côtés de la Manche ont déjà parfaitement testé cet hôtel deux étoiles (repas et service) dont le rapport qualité-prix avoisine celui d'un B & B. Le prix total estimé pour la durée de l'événement (3 nuits en B & B, repas de bienvenue du jeudi, visite guidée, conférences incluant les collations, café/thé, pauses, quelques frais administratifs inévitables), serait de l'ordre de 180 \$ (environ 230 €) pour une personne en chambre double ou de 160 \$ (environ 200 €) par personne pour deux personnes en chambre double. Les dîners des vendredi et samedi à l'hôtel (optionnels) coûteront en extra 10 \$ (environ 12.60 €) par personne et par dîner. Il faudra ajouter le prix d'une visite de groupe si on souhaite visiter la Cathédrale de Canterbury : le prix de visite pour 2013 n'est pas encore connu mais il faut compter au moins 8 \$ (environ 10 €). Une place au parking de l'hôtel revient à 6.50 \$ (environ 8.30 €) supplémentaires par nuit.



L'écho de l'étroit chemin

Pour pouvoir réserver, nous avons été obligés de fixer à l'avance un nombre de participants arrêté à 30 personnes (15 de part et d'autre). Il est recommandé de réserver dans les meilleurs délais.

Si tout se passe bien, comme nous en sommes persuadés, les associations françaises prévoient un événement en retour au cours de l'année 2015.

*Le Comité de la BHS
(traduction : Danièle DUTEIL)*

Les personnes désirant participer à cette rencontre voudront bien renseigner, dans les meilleurs délais, la fiche d'inscription qui suit.



Fiche d'inscription

Anglo-French Haiku Festival Franco-Anglais
Folkestone du 9 au 12 mai 2013

Registration /Inscription*

Name/Nom 1)..... 2)*

Address/Adresse 1)..... 2)*

City/Ville..... Post Code/Code Postal*

Email/ ---- 1).....

2)*

BHS/AFH/AFAH/KP Member / Membre*

please state / veuillez préciser*

I require/Je souhaiterais * please tick/veuillez cocher* :

Room for 1 person + conference £160-180 (tbc)

Une chambre simple* + conférence [] env. 230 €/pers.

Room for 2 people* + conference £146-166 (tbc)

Une chambre double + conférence [] env. 200 €/pers.

Parking at/stationnement possible la nuit à l'hôtel Southcliff []

Combien de nuits ? []

Please send this form + deposit of £50 per person by the end of January 2013 to:

Veillez verser un acompte de 60 euros par personne avant fin janvier à :

paypal@britishhaikusociety.org.uk

Claire Knight

6 Wellington Place

Sandgate

Kent

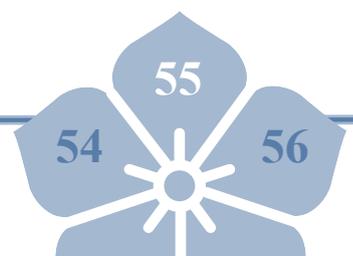
CT20 3DN Angleterre

The balance for the conference is due by 1st April 2013

Le solde devra être réglé avant 1^{er} avril 2013

Thank you!

Merci !



Appel à haïbuns

APPEL À HAÏBUN POUR L'ÉCHO DE L'ÉTROIT CHEMIN N° 6 (décembre 2012) :

Thème : « Oiseaux migrateurs »

Ou

Thème libre

Envoi avant le 30 octobre 2012 à danhaibun@yahoo.fr

APPEL À HAÏBUN POUR L'ÉCHO DE L'ÉTROIT CHEMIN N° 7 (mars 2013) :

Deux catégories :

1. Haïbun très bref (moins de 200 mots)
2. Haïbun plus long (au moins 800 mots)

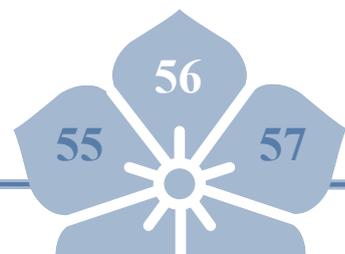
Thème : « La voix » (thème du Printemps des Poètes 2013)

Ou

Thème libre

Envoi avant le 30 janvier 2013 à danhaibun@yahoo.fr

Toute participation vaut autorisation de publication.



BULLETIN D'ADHÉSION À L'A.F.A.H.

(Association Francophone des Auteurs de Haïbun, l'Étroit chemin)

NOM : _____
PRÉNOM : _____
ADRESSE : _____
PAYS : _____
TÉLÉPHONE : _____
E-MAIL : _____

* TARIF ANNUEL : 10 € à régler par chèque libellé à l'ordre de Gérard DUMON, trésorier de l'A.F.A.H.
Et à adresser à Gérard DUMON – 14, rue du Général SARRAIL – 17450 FOURAS – FRANCE.



Copyrights des visuels :

pp. 1, 2, 4, 11, 32 : Gérard Dumon

p. 14 : Sylvie Fresson

p. 26 : Meriem Fresson

p. 20 : Emmanuel Duteil

pp. 22, 25, 40 à 48 : Danièle Duteil

pp. 52, 54 : Lynne Rees

